

01/03/2018

# Dossier

Colonel Arnaud BELTRAME



Dossier réalisé par l'Association de Soutien à l'Armée Française

## SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ de l'ASAF : Le lieutenant-colonel Arnaud BELTRAME ou l'honneur de la France.....	2
Les leçons de vie d'un gendarme de la République : LIBRE OPINION du général (2s) Gilbert ROBINET.....	3
Mise à l'heure des pendules : LIBRE OPINION du colonel (er) Jean-Jacques NOIROT. ....	5
HOMMAGE de la Nation au colonel Arnaud Beltrame. ....	7
DÉCÈS du lieutenant-colonel Arnaud BELTRAME : Message personnel du général d'armée Richard LIZUREY, Directeur général de la gendarmerie nationale. ....	10
TÉMOIGNAGE personnel sur Arnaud BELTRAME : La dimension spirituelle de son sacrifice. ....	12
MORT en service et pour la France du lieutenant-colonel Arnaud BELTRAME : Le sens d'un engagement.....	14
Arnaud BELTRAME, le visage du devoir : LIBRE OPINION du général (2s) Vincent DESPORTES. ....	15
En l'honneur du Colonel Arnaud BELTRAME : LIBRE OPINION de François-Xavier BELLAMY.....	17
Colonel Arnaud BELTRAME, la merveilleuse visite : LIBRE OPINION de Robert REDEKER. ....	19
HOMMAGE au colonel Arnaud BELTRAME : "Notre Patrie". LIBRE OPINION de Barbara LEFEBVRE.....	21
"À la suite d'Arnaud BELTRAME, remettre l'honneur à l'honneur" : LIBRE OPINION de Philippe de SAINT-GERMAIN. ....	24
HOMMAGE du chanteur Francis LALANNE au colonel BELTRAME. ....	27
DISCOURS du président de la République aux Invalides, le 28 mars 2018, lors de l'hommage national rendu au colonel Arnaud BELTRAME.....	28

## COMMUNIQUÉ de l'ASAF : Le lieutenant-colonel Arnaud BELTRAME ou l'honneur de la France.

L'ASAF rend hommage au lieutenant-colonel Arnaud BELTRAME pour le magnifique exemple qu'il a donné à tous les Français. Il est pour tous un héros d'aujourd'hui autour duquel la Nation doit se rassembler et qui permet à chaque citoyen de renforcer son sentiment d'appartenir à une communauté nationale unie, forte et confiante.

D'un courage exemplaire et d'une générosité débordante, éclairé par un haut idéal de vie, cet officier avait un sens élevé de sa mission qui l'a conduit à échanger sa place contre celle d'un otage en toute connaissance des risques qu'il prenait.

Par son acceptation du sacrifice, c'est un message de résistance, de détermination et de combat qu'il envoie à nos ennemis : *« Nous, Français, sommes des hommes libres. Nous aimons la vie mais ne craignons pas la mort. Nous sommes les héritiers, des Gaulois et des Francs, des Grognards et des Poilus. Nous allons nous battre et vaincre. »*

Dans cette lutte à mort qui est engagée et à l'image de cet officier de Gendarmerie exceptionnel au comportement exemplaire, il est du devoir des responsables politiques de faire preuve du même courage, vertu indispensable pour mener victorieusement le combat.

Cette guerre contre le totalitarisme islamique qui ronge notre pays et fragilise sa cohésion est d'un type nouveau. Elle ne peut pas être gagnée avec les seuls moyens du temps de paix. Il faut la mener avec une rigueur sans faille : recherche offensive du renseignement, capture, neutralisation ou destruction de l'adversaire en cas de résistance.

Les Français sont toujours en quête de l'homme providentiel qui saura restaurer la grandeur de la France et la conduire vers l'excellence pour leur permettre de recouvrer leur fierté et leur confiance en la France.

Mais Arnaud BELTRAME n'est-il pas cet homme, lui dont le profil n'est en rien celui d'un politicien agile, d'un expert en économie, d'un intellectuel médiatisé ou d'un citoyen richissime ? Il a le visage d'un officier, d'un soldat qui aime passionnément sa Patrie et qui est prêt à donner sa vie pour elle et pour protéger ses concitoyens.

Chez lui, pas de discours fumeux, de phrases alambiquées ou de propos courtois. C'est un homme qui s'exprime par des actes clairs et décisifs.

Il est de ces êtres d'une autre trempe, de ces hommes et ces femmes d'élite qui suivent une règle remontant à l'Antiquité :

*« Crois que la pire des choses est de préférer la vie à l'honneur et pour garder la vie, de perdre les raisons de vivre. »*

*La Rédaction*

[Retour vers le sommaire](#)

## Les leçons de vie d'un gendarme de la République : LIBRE OPINION du général (2s) Gilbert ROBINET.

Les femmes et les hommes politiques qui, à l'occasion de la mort tragique du colonel Arnaud Beltrame, ressortent de la naphthaline où ils sont tenus en réserve leurs poncifs sécuritaires traduisent, en réalité, leur impuissance devant la stature d'un homme qui les écrase.

Utiliser la mort d'un héros à des fins de polémiques politiciennes, c'est faire insulte à sa mémoire et se salir soi-même. De surcroît, que peut-on reprocher aux responsables du moment d'une République capable, à travers son système éducatif, social et militaire, de générer des hommes de la trempe de cet officier ? Dire que l'État n'assure pas la sécurité de nos concitoyens alors que ce même État forme des gens capables de sacrifier leur propre vie pour en sauver une seule autre, n'est-ce pas refuser d'admettre que la terre est ronde ?

Laissons là ce médiocre débat et interrogeons-nous plutôt sur le sens à donner à la mort d'un homme, mort qui se place de fait dans la continuité « naturelle » d'une vie exemplaire. Le colonel Beltrame, mort, nous interroge ; il nous pose des questions singulières. Dans les trois dernières heures tragiques de sa vie, il a cristallisé autour de sa personnalité toutes les contradictions, les aspirations et les espérances de notre Nation.

Contradiction, parce que l'on est partagé entre le sentiment d'horreur suscité par l'acte barbare d'un terroriste et l'immense satisfaction de constater qu'il existe, dans notre société, des hommes comme le colonel Arnaud Beltrame. Contradiction encore parce que chacun ressent douloureusement la mort de cet homme alors que celui-ci a réalisé dans sa plénitude ce à quoi il avait voué sa vie professionnelle et sa vie tout court (car de l'aveu même de sa mère, sa Patrie passait avant sa famille), à savoir remplir le mieux possible sa mission, ce à quoi aspire tout élève, garçon ou fille, entant dans une école d'officiers. Contradiction entre compassion et fierté.

Espérance enfin, immense espérance générée par cette magnifique démonstration que, quels que soient les temps, il existe des hommes capables du meilleur et par conséquent susceptibles, par leur magnifique exemple, d'entraîner derrière eux toute une jeunesse en quête de repères.

Mais la plus grande interrogation que nous pose Arnaud Beltrame c'est de savoir pourquoi, en un instant, il a décidé que sa vie ne valait pas plus que celle d'une caissière de supermarché. Comble d'ironie, ce métier transformé aujourd'hui en *hôtesse de caisse* (sic) a longtemps représenté le déclassement social, l'échec professionnel : « *si tu ne travailles pas à l'école, tu seras caissière de supermarché* ». C'est pourtant pour sauver cette vie-là, humble parmi les plus humbles, que cet officier, serviteur de la République, emprunt des plus grandes vertus enseignées dans les écoles militaires, a choisi de donner la sienne.

Apprenant que ce militaire était très croyant, d'aucuns trouveront peut-être dans son geste une inspiration christique. Mais la formule : « *Celui qui sauve une vie sauve l'humanité toute entière* » est à la fois un proverbe juif et une parole du Coran. Il faut donc, sans doute, aussi chercher ailleurs ; ailleurs, c'est-à-dire dans les qualités intrinsèques d'Arnaud Beltrame qui, d'après son épouse, étaient des valeurs morales très élevées, la générosité et le don de soi.

Moi je dirais assez simplement avec des mots communs que Arnaud Beltrame était un type exceptionnel qui jusqu'au bout a fait preuve d'une triple fidélité : à la France, à la Gendarmerie et à sa foi.

Sur le fronton du Panthéon, il est écrit « *Aux grands hommes la Patrie reconnaissante* ». Le colonel Arnaud Beltrame n'entrera sans doute pas au Panthéon de la rue Soufflot, qu'il a toutefois empruntée, le mercredi 28 mars 2018, pour se rendre dans la Cour d'honneur des Invalides y recevoir l'hommage de la Nation, mais dans celui du cœur des soldats (les gendarmes sont des soldats), à coup sûr. Cela dit, il nous oblige en mettant la barre très haute. Essayons, à notre tour, d'être toujours digne du message qu'il nous a transmis.

*Gilbert ROBINET*  
*Officier général (2s)*  
*Secrétaire général de l'ASAF*

[Retour vers le sommaire](#)

## Mise à l'heure des pendules : LIBRE OPINION du colonel (er) Jean-Jacques NOIROT.

Les clameurs se sont tues. Les discours ont rejoint les tiroirs d'où ils ne sortiront plus. Peut-on s'interroger un instant ?

La foi du colonel Beltrame est soudain devenue exprimable. Sur les écrans et les ondes, parler de foi chrétienne était jusqu'alors devenu au minimum une provocation, au pire une atteinte délibérée à cette laïcité bouclier, nouvel évangile des bonnes consciences à l'affût des dérapages, après qu'elles aient, depuis longtemps, proclamé avoir « vidé le ciel ». Les médias, comme libérés de la prise d'otage dans laquelle les bons esprits et les libres penseurs les avaient enfermés depuis des décennies, ont reconnu qu'un geste d'une telle intensité dramatique pouvait aussi trouver sa force dans la foi qui transcende, et, à tort ou à raison, l'ont louée. Vrai ou faux, qu'importe. Le colonel Beltrame était animé d'une foi ardente abondamment décrite, dont la France entière, tout à coup attentive à cette spiritualité jusqu'alors muselée, s'est emparée pour la magnifier.

Deux religions se sont retrouvées brutalement placées au cœur d'un drame. L'instant d'avant, nombreux étaient ceux qui niaient que l'une d'entre elles puisse, jointe au devoir, fonder l'action. Tous se sont aperçu qu'au fanatisme destructeur d'une croyance dévoyée pouvait s'opposer la force tranquille d'une conscience humaniste animée par la foi chrétienne reposant sur l'amour, la charité, la paix et la miséricorde. La Nation tout entière a cherché à comprendre le sens de ce geste devenu sacrificiel, et n'a pas trouvé d'autre réponse que celle inspirée par la personnalité hors du commun du colonel Beltrame. Admiratif et respectueux, le peuple français s'est donné un héros. Un héros de plus.

Ne nous berçons pas d'illusion. Les promoteurs du multiculturalisme, les islamo-gauchistes mordants et vindicatifs retrouveront bien vite leurs esprits et leur hargne. Ils oublieront cet événement qui a propulsé au premier rang un officier de gendarmerie courageux. Cette mort volée rappelle, symboliquement, celle du fils de Dieu venu mourir pour nous sauver tous. C'est la seule référence qui vaille. Le colonel Beltrame n'a pu sauver qu'une vie, acte héroïque de tout temps jugé à l'aune de l'honneur et non avec le barème des sacrifices. Il aurait aimé les sauver toutes. Quel exemple ! Le face-à-face final a mis en présence l'incarnation du bien et du mal, et deux croyances antagoniques qui se sont entrechoquées. L'écho funèbre de leur confrontation résonnera tout au long des décennies qui viennent et nul ne sait qui en sortira vainqueur. Le colonel Beltrame a remis, sans le savoir ni le vouloir, le Dieu des chrétiens dans la partie.

Un discours fleuve constellé de bonnes intentions, d'éloges et de furtives mises en garde a ponctué aux Invalides l'hommage national dû aux victimes et au héros. Le thème central a été l'exemple à suivre que nous a donné le colonel Beltrame par son professionnalisme, son courage, sa force de caractère, son sens du devoir allant jusqu'à cet échange périlleux et ultime pour soustraire à une mort certaine une femme qui lui était totalement inconnue, mais qui, à ses yeux, était devenue la personne la plus importante du monde. Pour ceux qui se gargarisent de mots, ce discours est un chef d'œuvre. Mais à y regarder de plus près, il met mal à l'aise.

Il est prononcé, pour consacrer la grandeur d'un soldat, par celui qui, quelques mois plus tôt, en a publiquement et injustement poussé un autre, prestigieux s'il en fut, à la démission. Fâcheux

précédent, qui semble confirmer dans l'esprit de cet homme à la belle éloquence la prééminence de la calculette sur l'honneur, et aujourd'hui, de la mort sur la vie. Il s'adresse avec emphase au premier d'entre tous les Français qui, avant d'être couché dans son cercueil, seul, s'est dressé, debout, à mains nues, contre la barbarie. Il a fait face. Or, notre président, lui, nous invite à « *tourner le dos aux errances fanatiques* ». Exactement le contraire de ce qu'a fait, en conscience et par devoir, le colonel Beltrame. Il y a, dans cette invite à ne pas voir, à nous détourner du danger, du réel, toute la faiblesse, toutes les failles d'un homme qui prétend être un chef conduisant un peuple vers sa destinée. Cela explique les incompréhensibles et stupides déclarations sur la colonisation, l'énumération baroque et contre productive des nationalités agrégées à la cité phocéenne, la négation de la culture française, la débâcle de Notre-Dame-des-Landes, l'abandon de Mayotte et de la Guyane, le refus de nommer la violence et la haine véhiculées par l'islam, et bien d'autres errements déplorables. Cela explique aussi les réformes qui tapent invariablement dans le mou et épargnent le dur.

Les Français profondément touchés par le courage du colonel Beltrame pourraient croire, après ce discours bien enlevé, que tout va changer et que désormais nous sommes prêts à affronter l'hydre islamiste. Rien n'est plus faux. En laissant en l'état l'impunité et la primauté des juges, sans adapter profondément notre droit, nos règlements et nos lois qui à maints égards font le jeu des islamistes, et des associations les plus perverses qui en sous-main les soutiennent, notre président n'a tracé aucun chemin. Il aurait pu au moins, sans s'attarder, évoquer ces aspirations de tout un peuple que manifestement il n'entend pas. Il n'a donné aucun prolongement à l'héroïsme de celui qu'il a, à juste titre, glorifié. Il ne s'est pas comporté en chef, gardien de la patrie. Il a plongé dans un bain mélodramatique une vie de courage et de dévouement. Nous n'avons nul besoin de beaux discours. Ils troublent le silence des tombeaux.

« *La barbarie est toujours à deux pas, rôdant autour de la civilisation. Dès qu'on lâche pied, elle revient* ». Relisez Talleyrand, monsieur le Président.

*Jean-Jacques NOIROT  
Colonel (er)*

[Retour vers le sommaire](#)



## **HOMMAGE de la Nation au colonel Arnaud Beltrame.**

**L'hommage national en l'honneur du colonel Arnaud Beltrame s'est déroulé, mercredi 28 mars, en fin de matinée, aux Invalides. Soulignant son courage et son abnégation, le président de la République Emmanuel Macron a élevé l'officier au rang de commandeur de la légion d'Honneur à titre posthume.**

Dépêché à Trèbes, le 23 mars, sur le théâtre d'une prise d'otage, pour coordonner les opérations et conduire la négociation avec le terroriste, le colonel Arnaud Beltrame, officier adjoint commandement du groupement de gendarmerie départementale de l'Aude, s'était volontairement substitué au dernier otage entre les mains du terroriste pour permettre sa libération. Il a succombé à ses blessures dans la nuit du 23 au 24 mars.

Sous la présidence du chef de l'État, Emmanuel Macron, un hommage national lui a été rendu aux Invalides, en présence de nombreuses autorités politiques, civiles, militaires et religieuses, des familles des trois autres victimes (Jean Mazières, Christian Medvès et Hervé Sosna) et des blessés de l'attaque terroriste, mais aussi d'un grand nombre d'anonymes, touchés par ce drame et venus présenter leurs ultimes respects à l'officier qui a donné sa vie en échange de celle d'une otage.

Après une veillée d'armes poursuivie toute la nuit au sein de la caserne Tournon, le cortège funéraire a quitté la place du Panthéon en milieu de matinée, emmené par une escorte de quinze motocyclistes et douze cavaliers de la garde républicaine, en direction des Invalides.

### **Tous rassemblés pour un dernier hommage**

Parmi la foule rassemblée dans un grand silence, de chaque côté de la rue Soufflot, au départ du cortège, quelque 2 000 collégiens et lycéens avaient été conviés par l'Élysée à venir rendre hommage au geste héroïque du colonel Arnaud Beltrame. Leurs applaudissements ont accompagné le départ du cortège.

Le parcours était jalonné de gendarmes, de policiers et de sapeurs-pompiers en uniforme venus former une haie d'honneur au passage du cercueil. Le cortège a notamment été salué par une forte délégation de militaires de la direction générale de la gendarmerie nationale et de la région de gendarmerie d'Île-de-France rassemblés face à l'Esplanade des Invalides. Près de 2000 citoyens anonymes avaient également fait le déplacement malgré la pluie.

Dans la cour d'honneur des Invalides, sur les rangs, plus de 200 gendarmes, venus de toutes les unités où l'officier a servi au cours de sa carrière, étaient rassemblés pour rendre un dernier hommage à leur camarade.

Après les honneurs militaires, le chef de l'État a passé les troupes en revue, avant d'accueillir le cercueil du colonel Arnaud Beltrame. C'est dans un profond recueillement, au seul son des roulements de tambours, que celui-ci a fait son entrée dans la cour d'honneur des Invalides, recouvert du drapeau tricolore et porté par dix militaires, dix frères d'armes, issus des unités où l'officier a servi, comme l'EOGN, la garde républicaine, la compagnie d'Avranches et le groupement de gendarmerie départementale de l'Aude.



## **Porté par un idéal : le service de la France**

Dans son éloge funèbre, le président de la République a rendu un vibrant hommage à l'officier, saluant le geste héroïque et le sacrifice d'un homme pour lequel la vie de l'employée prise en otage, et plus largement la vie des autres, comptait : « Elle comptait même plus que tout, car elle était, comme toute vie, la source de sa vocation de servir. Accepter de mourir pour que vivent des innocents, tel est le cœur de l'engagement du soldat. Être prêt à donner sa vie, car rien n'est plus important que la vie d'un concitoyen, tel est le ressort intime de cette transcendance qui le portait. »

« Je rends ici hommage aux forces de gendarmerie de l'Aude, à leur chef, au chef du GIGN de l'antenne de Toulouse et à ses hommes, dont deux ont été blessés en menant l'assaut. Tous sont durement éprouvés par la perte de leurs camarades, a poursuivi le Président. Les Français n'oublient pas non plus le tribut payé par toutes nos forces de sécurité sur le sol national et par nos forces armées sur les théâtres extérieurs. Tous ont droit à notre respect inconditionnel et tous partagent la certitude profonde qui animait le colonel Beltrame, celle que son destin ne lui appartenait pas tout à fait, qu'il avait partie liée avec quelque chose de plus élevé que lui-même. Car il était un engagé et il avait juré de faire corps avec un idéal plus grand et plus haut, et cet idéal, c'était le service de la France.

### **« Le nom d'Arnaud Beltrame est celui de l'héroïsme français »**

Pour Emmanuel Macron, « le nom d'Arnaud Beltrame est celui de l'héroïsme français », et avec lui surgit « l'esprit français de résistance ».

S'adressant à la jeunesse, le président a proclamé : « L'absolu est là devant nous [...] Il est dans le service, dans le don de soi, dans le secours porté aux autres. Dans l'engagement pour autrui, qui rend utile, qui rend meilleur, qui fait grandir et avancer. Telle est la voie montrée par Arnaud Beltrame. »

« Votre sacrifice, Arnaud Beltrame, nous oblige. Il nous élève. Il dit, comme aucun autre, ce qu'est la France. Ce qu'elle ne doit jamais cesser d'être et qu'elle ne cessera jamais d'être, tant que des femmes et des hommes décideront de la servir avec courage, sens de l'honneur, amour de la Patrie, tel que vous l'avez démontré. À ces mots, vous avez donné l'épaisseur de votre vie et les traits de votre visage. Au moment de votre dernier adieu, je vous apporte la reconnaissance, l'admiration et l'affection de la Nation tout entière. »

## **Commandeur de la légion d'honneur**

Le président a ensuite annoncé la promotion au grade supérieur de l'officier décédé et son élévation au grade de commandeur de la légion d'Honneur, avant d'en déposer solennellement la cravate sur le cercueil, à côté du képi.

Le cercueil a ensuite lentement quitté la cour d'honneur des Invalides sur la Marche funèbre de Chopin, interprétée par l'orchestre de la garde républicaine, suivi par la famille du colonel Arnaud Beltrame accompagné du commandant de groupement de l'Aude, puis par le Président et son épouse.

À 10 heures, partout en France, une minute de silence avait été respectée dans toutes les unités. Cet hommage était ouvert aux élus et à la population souhaitant se joindre à cet instant de recueillement.

*Gendarmerie nationale*

[Retour vers le sommaire](#)

## **DÉCÈS du lieutenant-colonel Arnaud BELTRAME : Message personnel du général d'armée Richard LIZUREY, Directeur général de la gendarmerie nationale.**

Le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame nous a quitté à l'aube, ce matin.

Mes pensées vont, en cet instant, à son épouse, Marielle, ses parents et sa famille. Elles vont aussi à ses camarades du groupement de l'Aude, de la région Languedoc-Roussillon et tous ceux qui avaient eu l'honneur de servir à ses côtés au cours de sa riche et brillante carrière. Elles vont enfin aux militaires engagés dans cette opération et à leur famille. Je leur adresse mon soutien tout particulier, en ces heures douloureuses.

Né le 18 avril 1973 à Etampes (91), le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame a servi la France pendant plus de 22 ans.

Appelé à l'activité le 1<sup>er</sup> novembre 1995 en qualité d'**officier de réserve** au sein de l'école d'application de l'artillerie à Draguignan (83), il se classe parmi les meilleurs de sa promotion à sa sortie, en mars 1996. Nommé aspirant, il commande d'abord une section d'artilleurs parachutistes au 35<sup>e</sup> régiment d'artillerie parachutiste de Tarbes (65), avant de rejoindre le 8<sup>e</sup> régiment d'artillerie, à Commercy (55) où il prend la tête d'une section d'observation dans la profondeur en qualité d'officier de réserve en situation d'activité. Résolument engagé dans l'action, apprécié de ses chefs et de ses subordonnés, il est admis sur concours à l'**école militaire interarmes de Coëtquidan** (56) en 1999 et sort major de la promotion « *Campagne d'Italie* » en 2001. Il fait preuve d'appréciations particulièrement élogieuses au terme d'une scolarité brillante : « *Courageux, il se bat jusqu'au bout et n'abandonne jamais* ». Ses cadres soulignent son « *esprit résolument offensif face à l'adversité* ». Il choisit alors de servir en Gendarmerie, où il termine, une fois de plus, major de la promotion « *capitaine Gauvenet* », en 2002.

Constant dans son goût de l'effort, il rejoint le **Groupement blindé de gendarmerie mobile** à Versailles (78) où il commande un peloton de VBRG à l'escadron 16/1 et prépare activement les tests d'entrée du GSIGN (GIGN actuel). Energique et doté d'un important potentiel physique et mental, il réussit en 2003 les difficiles tests d'entrée de l'escadron parachutiste d'intervention de la gendarmerie nationale. Il fait ainsi partie des quelques militaires retenus parmi les 80 candidats de la session.

Chuteur opérationnel, il assume les responsabilités d'adjoint au commandant de l'escadron **parachutiste d'intervention de la Gendarmerie nationale**. Il participe à de nombreuses missions sur le territoire national et à l'étranger. Il est notamment engagé en Irak comme chef du détachement gendarmerie en 2005, dans des conditions particulièrement dégradées en termes de sécurité. Il conduit ainsi, au péril de sa vie, une mission complexe de récupération d'un ressortissant français menacé par un groupe terroriste, qui lui vaut d'être décoré de la croix de la valeur militaire avec citation à l'ordre de la brigade.

En 2006, il rejoint la **Garde républicaine** en qualité de commandant de la compagnie de sécurité et d'honneur du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie à Nanterre (92). Il met au service de la sécurité

du **Palais de l'Élysée** ses grandes compétences en matière de sécurité-protection et veille, par un engagement soutenu, à maintenir son unité à un haut niveau d'excellence. Il se distingue à de nombreuses reprises qui lui valent d'être récompensé par le commandant du régiment et le directeur général de la gendarmerie.

Le 1<sup>er</sup> août 2010, il est nommé à la tête de la **compagnie de gendarmerie départementale** d'Avranches (50). Il y réussit de manière remarquable. A la tête de 155 gendarmes, il commande efficacement le service de ses unités et s'engage personnellement pour combattre les phénomènes de délinquance ou organiser la préparation de grands événements, tel que le 100<sup>e</sup> tour de France. Homme de terrain, il manifeste une grande disponibilité et se distingue par son autorité naturelle et son implication sans faille. Il reçoit à ce titre un témoignage de satisfaction du commandant de région.

Son excellente manière de servir, l'impression très favorable qu'il inspire et son MBA en Intelligence économique de l'ISC Paris lui valent d'être retenu, en 2014, pour servir au **ministère de l'Écologie**, du développement durable et de l'énergie comme conseiller auprès du secrétaire général. Référent en matière d'**intelligence économique**, il évolue avec beaucoup d'aisance dans un environnement interministériel de haut niveau, mettant en évidence ses belles qualités relationnelles et intellectuelles.

Nommé à l'été 2017 en qualité d'officier adjoint au commandant du **groupement de gendarmerie départementale de l'Aude** à Carcassonne (11), Il s'impose très rapidement comme un collaborateur précieux de son commandant de groupement, s'impliquant spécialement dans le développement de la capacité de contre-terrorisme des unités de gendarmerie de l'Aude, dans une excellente synergie inter-services.

Le 23 mars 2018, parmi les premiers engagés sur une prise d'otage dans le *Super U* de Trèbes (11), n'écouterant que son courage, il n'hésite pas à se livrer au terroriste en échange de la vie d'une jeune femme. Il est abattu quelques heures après, avant que ses camarades ne donnent l'assaut pour neutraliser le terroriste. Il décède des suites de ses blessures le 24 mars 2018.

Décoré de la médaille d'or de la Défense nationale en 2009, il était par ailleurs titulaire de la médaille d'Honneur des Affaires étrangères – Argent depuis 2006. Le lieutenant-colonel Beltrame s'était vu decerner en 2007 une citation à l'ordre de la brigade comportant l'attribution de la croix de la valeur militaire suite à son engagement en Irak. Il était chevalier de l'Ordre National du Mérite depuis 2012.

Agé de 44 ans, le **lieutenant-colonel Beltrame** était marié, sans enfant. Il est mort en service commandé, dans l'accomplissement de sa mission au service de la France.

Par son **geste héroïque** et son sacrifice, en toute connaissance du danger auquel il s'exposait, il est allé au bout de son engagement de soldat et de gendarme. Au nom de la Gendarmerie et mon nom personnel, je lui exprime toute notre reconnaissance et notre admiration. Son **sacrifice** nous rappelle la valeur de l'**engagement** qui est le nôtre au quotidien, pour protéger la population.

[Retour vers le sommaire](#)

## TÉMOIGNAGE personnel sur Arnaud BELTRAME : La dimension spirituelle de son sacrifice.

C'est au hasard d'une rencontre lors d'une visite de notre abbaye, monument historique, que je fais connaissance avec le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame et Marielle, avec laquelle il vient de se marier civilement le 27 août 2016. Nous sympathisons très vite et ils m'ont demandé de les préparer au mariage religieux que je devais célébrer près de Vannes le 9 juin prochain. Nous avons donc passé de nombreuses heures à travailler les fondamentaux de la vie conjugale depuis près de 2 ans. Je venais de bénir leur maison le 16 décembre et nous finalisons leur dossier canonique de mariage. La très belle déclaration d'intention d'Arnaud m'est parvenue 4 jours avant sa mort héroïque.

Ce jeune couple venait régulièrement à l'abbaye participer aux messes, offices et aux enseignements, en particulier à un groupe de foyers *Notre-Dame de Cana*. Ils faisaient partie de l'équipe de Narbonne. Ils sont venus encore dimanche dernier.

Intelligent, sportif, volubile et entraînant, Arnaud parlait volontiers de sa conversion. Né dans une famille peu pratiquante, il a vécu une authentique conversion vers 2008, à près de 33 ans. Il reçoit la première communion et la confirmation après 2 ans de catéchuménat, en 2010.

Après un pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray en 2015, où il demande à la Vierge Marie de rencontrer la femme de sa vie, il se lie avec Marielle, dont la foi est profonde et discrète. Les fiançailles sont célébrées à l'abbaye bretonne de Timadeuc à Pâques 2016.

Passionné par la gendarmerie, il nourrit depuis toujours une **passion pour la France, sa grandeur, son Histoire, ses racines chrétiennes** qu'il a redécouvertes avec sa conversion.

En se livrant à la place d'otages, il est probablement animé avec passion de son héroïsme d'officier, car pour lui, être gendarme voulait dire protéger. Mais il sait le risque inouï qu'il prend.

Il sait aussi la promesse de mariage religieux qu'il a fait à Marielle qui est déjà civilement son épouse et qu'il aime tendrement, j'en suis témoin. Alors ? Avait-il le droit de prendre un tel risque ? Il me semble que seule sa foi peut expliquer la folie de ce sacrifice qui fait aujourd'hui l'admiration de tous. Il savait comme nous l'a dit Jésus, qu' « ***Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.*** » (Jn 15, 13). Il savait que, si sa vie commençait d'appartenir à Marielle, elle était aussi **à Dieu, à la France, à ses frères en danger de mort**. Je crois que seule une foi chrétienne animée par la charité pouvait lui demander ce sacrifice surhumain.

J'ai pu le rejoindre à l'hôpital de Carcassonne vers 21h hier soir. Les gendarmes et les médecins ou infirmières m'ont ouvert le chemin avec une délicatesse remarquable. Il était vivant mais inconscient. J'ai pu lui donner le sacrement des malades et la bénédiction apostolique à l'article de la mort. Marielle alternait ces belles formules liturgiques.

Nous étions le vendredi de la Passion, juste avant l'ouverture de la Semaine Sainte. Je venais de prier l'office de none et le chemin de croix à son intention. Je demande au personnel soignant s'il peut avoir une médaille mariale, celle de la rue du Bac de Paris, près de lui. Compréhensive et professionnelle, une infirmière, la fixe à son épaule.

Je n'ai pas pu le marier comme l'a dit maladroitement un article, car il était inconscient.

**Arnaud n'aura jamais d'enfants charnels. Mais son héroïsme saisissant va susciter, je le crois, de nombreux imitateurs, prêts au don d'eux-mêmes pour la France et sa joie chrétienne.**

*Père Jean-Baptiste  
Chanoine de l'abbaye de Lagrasse*

[Retour vers le sommaire](#)

## **MORT en service et pour la France du lieutenant-colonel Arnaud BELTRAME : Le sens d'un engagement.**

Apprenant l'épilogue de l'attaque de Trèbes par un fanatique musulman, nous reste, sans préjuger des mérites des autres protagonistes de cette tragédie, l'image magnifique d'un officier qui prend la place d'une femme otage.

Tout d'un coup, la réalité nous saute aux yeux dans tout ce qu'elle comporte de plus concret. Probablement parti remplir ses fonctions comme un vendredi ordinaire, un homme a été capable de réaliser à la perfection ce pourquoi il avait engagé sa vie et remplir sa mission en plénitude. Nous ignorons bien des détails et des circonstances exactes de son geste, mais la leçon est là.

Nous voilà tout d'abord rassurés. Il reste, en ces temps troublés de « déconstruction » et de mercantilisme étouffant, des hommes capables du meilleur. Tout sacrifier pour le premier venu et prêt à tout pour un idéal qui ne s'achète pas, qui ne se marchande pas et qui nous dépasse infiniment, ce n'est plus très courant. Préférer l'être à l'avoir, préférer la vertu à la médiocrité, tout perdre en un instant pour l'honneur, pour la gloire.

En sommes-nous encore capables ?

Alors qu'un quotidien fait sa une sur le sexisme imaginaire et la misogynie délirante qui seraient en cours parmi les officiers français jeunes et moins jeunes, il semble désormais que plus un seul de ses arguments ne soit recevable. Se substituant à la place d'une femme prise en otage, un officier supérieur prend en défaut et réduit à néant les calomnies de tous ces accusateurs antimilitaristes et autres féministes contrariées, à la une du matin. Préférer la galanterie à la goujaterie, choisir la place la moins confortable au risque de sa vie, par courtoisie, par éducation, ce n'est pas banal.

Y sommes-nous toujours prêts ?

Nous vient évidemment à l'esprit l'image de ce frère franciscain conventuel polonais qui s'offre de mourir à la place d'un père de famille, dans un camp de concentration, en 1941. Le martyr de saint Maximilien Kolbe trouve, ici, un écho huit décennies plus tard.

Et puisque l'éducation consiste avant tout à être à la perfection le personnage que l'on rêve de susciter, ce lieutenant-colonel aura certainement fait plus aujourd'hui pour la jeunesse du pays que tous les ministres de l'Éducation nationale réunis, fussent-ils efficaces. Qu'il en soit félicité !

Et alors qu'à peine terminant ces lignes parviennent les premières nouvelles de la gravité des blessures qui sont les siennes, le héros de cet assaut n'en retire que plus de mérite encore. Son courage nous oblige et nous reconforte.

Remerciements, compassion et fierté... merci, mon colonel !

*Texte adressé par un correspondant de Christian ROGER  
jumboroger.fr*

[Retour vers le sommaire](#)



## Arnaud BELTRAME, le visage du devoir : LIBRE OPINION du général (2s) Vincent DESPORTES.

Arnaud Beltrame est aujourd'hui l'incarnation du courage, celle des valeurs militaires où l'honneur, l'abnégation, l'obsession du succès de la mission tiennent une place centrale à côté du principe d'humanité. D'autres les partagent bien sûr, mais l'armée les cultive, en sculpte les caractères de ses soldats afin qu'ils aient la force d'aller, si la Nation le leur demande, au bout de leur engagement dussent-ils, pour cela, donner leur vie.

D'autres gendarmes, d'autres marins, d'autres aviateurs, d'autres soldats, innombrables, sont allés et vont encore, chaque jour, au bout des risques qu'implique leur devoir. D'autres demain se lèveront, quels que soient les dangers, pour que la France demeure libre de l'ennemi et de l'insécurité : c'est la condition même de l'existence de notre patrie. Certains, trop rares, marquent durablement les souvenirs. Ainsi, le général de gendarmerie Guy Delfosse qui, le 27 mars 1984, « *donne un magnifique exemple d'abnégation en accomplissant jusqu'au sacrifice suprême son devoir de citoyen et de militaire de la gendarmerie* » : il refuse de se plier aux injonctions de deux terroristes de la branche lyonnaise d'Action directe qui l'abattent froidement. Ou encore la section d'infanterie qui, le 27 mai 1995, baïonnette au canon, sous le feu ennemi, part à l'assaut du pont de Vrbanja sous les ordres du lieutenant Heluin et de notre actuel chef d'état-major des armées, le général François Lecointre. Parmi d'autres, ces héros sont les jalons du roman français, les incarnations du courage et de l'honneur.

Aujourd'hui, sans que les citoyens français en aient une claire conscience, au Sahel, au Levant, ailleurs dans le monde, des soldats français presque anonymes sont grièvement blessés et meurent dans l'exécution de leurs missions au service de la France. Noyés dans l'écume des jours, vite oubliés, leur courage et leur sacrifice disparaissent presque instantanément dans le brouhaha médiatique qui ne retient, un instant que les images des drapeaux tricolores drapant les cercueils alignés de la cour d'honneur des Invalides. Arnaud Beltrame, dont chacun se souviendra, les représente tous, ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain : il a, par son courage, donné un visage à la vertu militaire, celle envers laquelle George Clémenceau rappelait que la nation avait un devoir. Arnaud Beltrame, les soldats de France te remercient : tu es désormais leur visage.

Car il s'agit bien non d'un coup de tête mais de courage, le vrai, c'est-à-dire d'une décision prise en toute connaissance du danger parce qu'elle correspond au devoir et à l'honneur. Issu de l'artillerie, major de sa promotion d'élèves-officiers à Coëtquidan puis de sa promotion à l'école des officiers de la gendarmerie, Arnaud Beltrame est un officier brillant, accompli : tout le prouve dans sa carrière. C'est un homme des chemins de crêtes et des choix difficiles : il progresse à force d'engagement et de volonté, devient chuteur opérationnel au sein de l'escadron parachutiste du GIGN, est engagé en zone de combat en Irak ce qui lui vaudra la croix de la valeur militaire ...

Sa décision rapide en ces dramatiques instants du 23 mars reflète parfaitement le sens de la mission et le rapport très particulier que le militaire entretient avec la mort. Il l'accepte une fois pour toute : lorsqu'il s'engage, il donne sa vie à la nation. Point. C'est bien là la grandeur de ce métier : je donne ma vie et je ne choisis plus les missions que l'on me donnera. Je les accepte, j'irai jusqu'au bout, quel que soit leur danger, sans esprit de recul, parce que je sers. Le militaire est au service de la France, au service des Français, jusqu'au sacrifice suprême si le devoir et

l'honneur l'exigent. Arnaud Beltrame est mort pour la patrie : il est un héros qui servira de guide demain aux générations de jeunes Français qui jugeront, comme lui, que la France et sa liberté sont une cause qui mérite que l'on meure pour elle.

Les Français se souviennent davantage des noms de frères Kouachi, les terroristes de *Charlie Hebdo*, ou de Salah Abdeslam, l'un des cerveaux de l'attentat du Bataclan que de ceux des membres des forces de police et de gendarmerie qui ont risqué leur vie lors des assauts donnés pour mettre un terme à ces barbaries. Désormais, ils sauront mettre un visage et un nom derrière tout ce courage, ce sens de l'honneur et du devoir qui assure leur sécurité : celui d'Arnaud Beltrame.

Le 1<sup>er</sup> juin 1995 à Vannes, lors de la cérémonie en l'honneur des deux marsouins morts dans l'assaut de Vrbanja le président Chirac déclare : « *les marsouins Amaru et Humblot sont morts pour une certaine idée de la France, une France qui refuse de s'abandonner à la fatalité et à l'irresponsabilité.* » C'est pour la même idée de la France qu'Arnaud Beltrame a donné, le 23 mars, sa vie à la France.

*Général (2s) Vincent DESPORTES  
(Le Monde)*

[Retour vers le sommaire](#)

## En l'honneur du Colonel Arnaud BELTRAME : LIBRE OPINION de François-Xavier BELLAMY.

« En l'honneur de l'Honneur, la beauté du devoir... » – Apollinaire

Les actions humaines ne sont pas des événements aléatoires. Un phénomène physique peut s'expliquer par ses circonstances immédiates ; mais pour comprendre le choix d'un homme, il faut le relier à une histoire, dont aucun geste n'est détachable. Ce n'est pas sur le champ de bataille, dit Aristote, que l'on devient courageux : nos actes sont toujours le résultat d'une disposition cultivée peu à peu. Dans la décision la plus spontanée, s'exprime en fait une intention – à travers elle un projet, une certaine idée de la vie, et la conception du monde dans laquelle elle a pu mûrir ; et par là, toute une culture, au sein de laquelle s'est formée peu à peu la vie intérieure dont notre action n'est finalement que l'émanation visible.

Ce vendredi matin, le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame est parti prendre son poste, comme il le faisait chaque jour depuis sa première mission, vingt ans plus tôt. Il ne pouvait se douter qu'il partait pour la dernière fois. Mais le don de soi ne s'improvise pas ; et c'est la somme de générosité cultivée dans les jours ordinaires qui s'est soudain condensée, face au danger, dans cette initiative inouïe. Sans même connaître le détail des faits, il est certain que l'officier n'a pas dû réfléchir longtemps : un tel choix, dans le feu de l'action, ne peut être que simple, aussi simple qu'il semble humainement impossible ; comme le geste virtuose d'un grand sportif, d'un grand artiste, paraissent simples, parce qu'ils sont en fait l'expression d'une habitude longtemps travaillée. Arnaud Beltrame, lui, avait choisi pour métier de *servir* : il s'était formé, entraîné et exercé pour cela. Sans avoir eu la chance de le connaître, il suffit de lire les quelques lignes qui racontent son geste pour comprendre que cet homme, en dépassant son devoir d'officier, a simplement été au bout de ce choix qu'il avait fait – et qui l'avait fait. Un tel acte ne naît pas par hasard, il ne s'invente pas sur le coup. Et il ne serait jamais arrivé, s'il n'avait pas été préparé par l'effort de toute une vie ; par l'esprit de tout un corps, celui de la Gendarmerie Nationale, de la communauté militaire ; et finalement, par l'âme de tout un peuple.

C'est sans doute pour cette raison qu'instinctivement, à travers lui, toute la France se sent touchée. Un esprit froid pourrait trouver cela étrange. Il y a eu d'autres victimes, à Carcassonne et à Trèbes, qui ne méritent pas moins notre deuil. Et puis, pour un siècle marqué par l'impératif de la rentabilité et par l'obsession numérique, l'acte de cet officier n'enlève rien à la défaite, puisque le terroriste a tué : Arnaud Beltrame a donné sa vie pour une autre. C'est une vie pour une vie. A la fin, le compte est le même : en termes de *big data*, l'événement est invisible. Pour l'éthique utilitariste qui prévaut si souvent aujourd'hui, son geste n'a servi à rien ; et j'ai même pu lire que certains finissaient par le critiquer : après tout, il y aura d'autres terroristes demain, et un gendarme bien formé serait plus utile vivant.

Mais voilà, nous avons le sentiment inexprimable que cet homme nous a sauvés. Tous. Pas seulement cette femme innocente arrachée à la violence, mais nous tous, à travers elle. Et je crois qu'en effet malgré les apparences, Arnaud Beltrame a, par le don de sa vie, remporté une victoire absolue contre la haine islamiste – et contre ce qui, dans nos affaisements intérieurs, avait permis à cette haine de se tracer un passage.

Victoire contre le terroriste : son but était d'arracher des vies pour créer la peur, et la soumission qu'elle prépare. Mais on ne prend rien à celui qui donne tout... Collectivement, à travers cet officier, notre peuple tout entier n'est plus une victime passive ; il nous rend l'initiative. Mourir

n'est pas subir, dès lors qu'on sait pour quoi on meurt. Après tout, les djihadistes n'admirent rien tant que les martyrs.

Mais nos martyrs, eux, servent la vie. Et en nous le rappelant, Arnaud Beltrame, comme ses frères d'armes qui se sont risqués avec lui, nous sauve aussi de nous-mêmes, et de nos propres oublis... Nous avons fini par construire un monde où ce don était impensable : une société atomisée, faite de particules élémentaires entrant en contact ou en concurrence au gré de leurs calculs ; une société de consommateurs préoccupés de leur seul bien-être, composée de castes et de communautés d'intérêts plus que de citoyens conscients du commun essentiel qui les lie ; une société où la politique même pouvait se dissoudre dans le projet terminal de « l'émancipation de l'individu ». Mais dans cette société obsédée par la revendication des droits, le sacrifice d'Arnaud Beltrame deviendrait bientôt impossible ; car pour qu'un tel abandon advienne, il nous faut d'abord savoir que le sens de la vie humaine se trouve dans le don que chacun fait de lui-même. Non dans le contrat et l'échange bien calculés, qui enferment chaque homme dans sa solitude, mais dans ce que nous apportons à des œuvres qui nous dépassent. Non dans l'émancipation de tout lien, mais dans la force des engagements qui nous relient, et qui entraînent tout de nos vies.

La maison est plus que les matériaux qui la composent, écrit Saint-Exupéry dans la *Lettre au Général X*. Un peuple est plus qu'une juxtaposition d'individus qui « vivent ensemble. » Cela, nous l'avons appris, comme d'autres, par ce que notre civilisation a cultivé de singulier ; pour faire un Arnaud Beltrame, il a fallu des siècles de civilité, de littérature, de philosophie, de science et de foi... En désertant cet héritage, nous traversons ensemble, au beau milieu de notre prospérité matérielle, un véritable « désert de l'homme ». Et la soif qu'il a fait naître, notamment chez les plus jeunes auxquels nous n'avons pas su transmettre, laisse proliférer la source empoisonnée de l'islamisme – ce succédané morbide de transcendance, dont le délire va jusqu'à faire du martyr un meurtrier. Face à son bourreau, un gendarme désarmé nous sauve tous, en nous rappelant qui nous sommes : de ceux qui sont prêts à mourir, non pour tuer, mais pour sauver.

Bien sûr, il nous reste encore beaucoup de chemin à faire avant que soient vaincus tous les avatars de cette haine qui veut nous détruire. Beaucoup, même, avant que nous soyons enfin tous capables de dénoncer notre adversaire, l'islamisme, dans sa violence terroriste comme dans ses tentatives politiques. Il nous faudra bien plus d'exigence, de vigilance, de lucidité, que la somme des lâchetés publiques qui ont permis à un délinquant condamné de rester sur le sol français jusqu'à cet ultime méfait. Mais, mon Colonel, avec ceux qui vous épaulaient et qui prennent votre relève, vous nous avez déjà montré comment atteindre la victoire que nous vous devons maintenant, parce qu'à travers votre engagement, nous reconnaissons simplement ce qu'il nous faut redevenir ; et de cela, simplement, nous vous serons, pour toujours, infiniment reconnaissants.

*François-Xavier BELLAMY*  
25 mars 2018

[Retour vers le sommaire](#)

## **Colonel Arnaud BELTRAME, la merveilleuse visite : LIBRE OPINION de Robert REDEKER.**

**TRIBUNE. Le philosophe, auteur du « Soldat impossible », rend hommage au lieutenant-colonel, mort en chrétien, et accuse notre époque.**

Au sein d'une série tragique d'événements, propres à précipiter le pays dans le désespoir, à le maintenir dans une nuit de plus en plus profonde, une nuit de l'esprit et du cœur, une nuit de l'espérance, l'irruption dans la lumière collective d'un personnage de la trempe du lieutenant-colonel Beltrame donne à penser.

L'unanimité dans la célébration ne doit pas cacher – comme elle le voudrait pourtant – que le geste héroïque de ce militaire met notre culture bien mal à l'aise. J'imagine le président de la République tourmenté : comment peut-on célébrer à la fois Mai 68 et Beltrame ? La réponse est évidente : en occultant quelque peu les motivations de son acte héroïque, en insistant sur les valeurs consensuelles, d'une généralité un peu vide, plutôt que sur ce qui les fonde. En présentant devant les masses un tour de passe-passe semblable à celui auquel se livrent les officiels lorsqu'ils proclament que les soldats de la Grande Guerre sont morts pour la paix, pour la réconciliation entre les nations, pour des valeurs, alors qu'ils sont morts pour la France, pour la patrie, pour l'Alsace et la Lorraine, pour défendre jusqu'à la dernière goutte de sang le sol national.

### **Harmonie**

Il est vrai que l'idéologie dominante travaillera à essayer de dénationaliser et de déchristianiser les dernières heures de cet officier de gendarmerie. Beltrame n'était pas un homme d'aujourd'hui, comme on en fabrique à la chaîne depuis Mai 68. Sa conduite fait sortir de l'ombre tout ce que le monde contemporain, dont le fameux mois de mai d'il y a 50 ans est présenté comme le berceau, s'acharne à rejeter. Mai n'aimait pas les militaires. Mai – Maurice Clavel mis à part – n'aimait pas le catholicisme. Mai haïssait les gendarmes, les chefs, l'obéissance, le sacrifice, les nobles vertus du couvent et de la caserne. Or, le vrai est ici : ce qui fonde les valeurs d'Arnaud Beltrame, c'est le réel que les héritiers de Mai raliés au mercantilisme débridé ont voulu tuer, c'est la nation et Dieu, c'est l'Armée et l'Église.

Représentant tout ce que notre époque n'est pas, tout ce qu'elle méprise, Beltrame est une résurrection. Ou plutôt : sa mort est une résurrection, le retour dans l'éclat du jour des vertus militaires et religieuses françaises. Elles que l'on disait, jusqu'à ce qu'on les enfouisse sous l'alliance de la jouissance et du profit, des loisirs et de la bourse, éternelles – elles qui sont la mémoire de la chevalerie.

Quelque chose frappe : l'accord parfait, l'harmonie, entre le geste de ce soldat et sa pensée, entre son sacrifice et sa foi. Au siècle de la communication, des fidélités fugaces, les convictions ne sont généralement plus que des postures dont on fait parade pour acheter et vendre, se vendre, pour jouer sa partition sur la scène du monde. Par sa mort, Beltrame montre que pour lui ni l'esprit militaire, ni les mots de nation et de Dieu, de patrie, ne pouvaient souffrir de justifier des postures, de devenir matière à singerie. Décidément, la figure de cet homme est celle de l'intempestivité. L'Armée et l'Église sont les conservatoires de ce que la France a de meilleur. Beltrame, après le Père Hamel, l'illustre.

Est-il un héros ? Sans doute. Est-il un saint ? Peut-être. En tout cas, il est mort en martyr de sa foi et de sa patrie, pour elle, en donnant sa vie pour en sauver d'autres, comme aurait pu le faire un saint. Chacun se souvient du dernier film de Marcel Carné, *La Merveilleuse Visite*. Le village où se déroule l'action du film ne sait trop comment étiqueter le visiteur – un beau jeune homme – inattendu qui, depuis qu'il a été découvert nu sur la plage, occupe son imaginaire. Sans doute ce visiteur est-il un ange ? Un ange vient quand on ne l'attend pas, souvent accompagné d'un grand bruit, n'est-ce pas ? Un ange est un messager, qui, la plupart du temps, rappelle ses visités à eux-mêmes, à leurs devoirs et à leur destin, à leur être. Il les incite à ne pas se laisser aller, à ne pas s'abandonner. L'agonie – l'on est frôlé de dire : la passion – de Beltrame est une pareille incitation. Les héros et les saints sont des appels à l'imitation ; l'ange, lui, est le rappel d'une feuille de route.

Par sa vie offerte jusqu'à subir la mort, quasi sa passion, tel un ange inespéré, Arnaud Beltrame montre la voie de la vie à une France que l'on craignait morte, et que beaucoup – pas du côté des terroristes – espéraient morte. Les attentats étaient attendus. Beltrame ne l'était pas. Nous y étions résignés. Le Mal est toujours attendu. Le Bien ne l'est pas. Le Bien arrive quasi par miracle – il est la merveilleuse visite.

*.Robert REDEKER  
(Le Point.fr)*

[Retour vers le sommaire](#)

## HOMMAGE au colonel Arnaud BELTRAME : "Notre Patrie". LIBRE OPINION de Barbara LEFEBVRE.

**Barbara Lefebvre salue l'amour du gendarme pour sa patrie, ce même patriotisme qui est chanté avec exaltation dans les couplets de la Marseillaise. Mais l'enseignante déplore que ce sens de la patrie soit si peu transmis aux jeunes générations, qui ne connaissent même plus l'hymne national.**

Personne ne peut dire quelles furent les pensées du lieutenant-colonel Arnaud Beltrame durant les heures passées avec son meurtrier, mais chacun d'entre nous est habité par cette certitude énoncée, avec autant de pudeur que de confiance, par sa maman: «*il était né pour défendre sa patrie*».

**Patrie.** L'expression peut paraître désuète. Le mot n'est d'ailleurs presque plus présent dans le discours public. C'est pourtant ce mot qui répond à l'élan du colonel Beltrame, élan qui ne s'apparente en rien à un sacrifice ni à une aspiration au martyr: il servait sa patrie c'est-à-dire « le pays de ses pères ». Pas uniquement ses pères de sang, il s'agit bien entendu d'une tout autre filiation, celle que nos aînés portaient avec **fierté**: ils étaient « les enfants de la patrie ». Ce lien indicible, presque inconscient, qui ne se réveille qu'en cas d'affront ou d'exaltation collective, habite tous ceux, Français de longue date ou non, qui ont été élevés par leurs parents et leurs enseignants dans l'amour de la patrie. Si cette éducation familiale existe encore dans de nombreux foyers, en toute discrétion, presque en catimini, beaucoup de familles apprennent aussi à leurs enfants à **haïr la France**, leur pays de naissance mais pas de cœur.

Ils sont aidés par l'école publique où la doxa du « vivre-ensemble » universel et du « tout se vaut » (ayant pour corollaire le « rien ne vaut rien ») a expulsé le patriotisme, relégué au rang des sentiments nauséabonds. On aura tout écrasé, tout déraciné, à commencer par l'enseignement de l'histoire réduit à l'analyse scrupuleuse des « **pages sombres** » quand on réserve le zapping des « pédagogies actives » pour les autres thèmes historiques. À l'école aujourd'hui, on continue de se gargariser du prêchi-prêcha droits de l'hommiste, de la tolérance diversitaire, du multiculturalisme béat, qui obligent à taire toutes les aspérités de la pensée et interdisent *de facto*, l'exercice d'une intelligence critique du monde, ce qui est pourtant la mission culturelle de l'école. C'est pourquoi le **déracinement** culturel, historique autant que littéraire, a été scrupuleusement organisé depuis plus de cinquante ans par les « rénovateurs progressistes » qui ont édicté après la guerre que la patrie, c'est le Mal. D'où le projet européen. Évidemment toutes les nations n'étaient pas également dénoncées dans leur raison d'être. Ainsi, les pays nés de la décolonisation avaient non seulement le droit mais le devoir d'être fiers d'être des nations...

Après 1945, les nations européennes, comme la France, n'avaient plus ce droit. Il a fallu les **déconstruire**. Pour construire quoi ? En France, hormis les mythologies gaulliste et communiste dont il ne reste plus que de piteux oripeaux, nous y sommes depuis trente ans: c'est le triomphe du Rien. L'ignorance et l'**autodénigrement** étant les conditions essentielles à l'expansion du système capitaliste postmoderne, à savoir la société de consommation à outrance et l'essor de loisirs aussi abrutissants que possible. Ce qui est signifiant c'est que cette œuvre de destruction, nous la devons quasi exclusivement au gauchisme culturel qui a conquis aussi les « esprits » de la droite politique, qui usent aussi depuis quatre décennies des mots-valises



du **politiquement correct**. Il n'est qu'à écouter tous les ministres de l'Éducation nationale, de droite, de gauche et du centre pour s'en rendre compte : pas un qui n'utilise la novlangue pédago postmoderne. Certains avec aisance, d'autres avec une pointe de mépris, mais ils y sont tous condamnés par le poids idéologique qu'a fait peser sur l'institution scolaire le parti des déracineurs.

Lors de l'hommage national au gendarme Arnaud Beltrame, peut-on espérer que la **Marseillaise** sera **intégralement chantée** et non pas seulement jouée dans sa version instrumentale comme c'est trop souvent l'usage ? Cet évitement est également visible à l'école où seuls quelques couplets bien choisis sont étudiés, et sans trop s'attarder. Des faits de bien plus grande importance aux yeux des idéologues ayant rédigé nos programmes attendent les « apprenants » : par exemple, la vie des femmes sous la Révolution ou l'exaltation quasi internationaliste du sans-culotte parisien, icône d'une saine rébellion ! Pourtant l'intégralité des paroles de l'hymne national **rédigé en avril 1792** devrait être connue. Ces mots traduisent probablement au plus près ce qui a motivé le comportement héroïque du lieutenant-colonel Beltrame, tout autant que ce sentiment de colère qui nous anime, nous les « enfants de la patrie ». Soyons attentifs : seul le mot patrie est évoqué dans notre hymne, pas de nation, pas même le nom de France. Est-ce pourquoi il est si peu chanté ?

« *S'ils tombent nos jeunes héros, la terre en produit de nouveaux contre vous prêts à se battre* ». C'est bien dans la **terre de la patrie** que s'inscrit cet appel à la résistance contre « *ces phalanges mercenaires [qui] terrasseraient nos fiers guerriers* » si nous ne résistions pas. Et on ne résiste ni avec des peluches, ni avec des pancartes « *Peace and love* ». Arnaud Beltrame est bien un de nos **fiers guerriers**, quand son assassin appartient à ces « *cohortes étrangères [qui] feraient la loi dans nos foyers* » s'il n'avait pas été là, lui et tant de ses frères d'armes, français de longue ascendance ou nouveaux venus, en charge de nous protéger et qui travaillent dans des conditions parfois indignes. Notre hymne nous enjoint tous à cette résistance, à refuser de voir « *nos fronts sous le joug [qui] se ploieraient* ».

La Marseillaise parle de « *mains enchaînées* » mais ce sont nos langues et nos plumes qui sont enchaînées aujourd'hui par l'interdit d'une critique de l'idéologie religieuse qui nous porte ces coups. Adossées à une vaste littérature religieuse et politique qui remonte très loin dans l'histoire, cette **haine de l'Autre**, cette haine du juif et du chrétien, cette conception de la femme comme matrice-objet, ne sont pas que des concepts, ce sont des conditions pour l'action. Qu'il s'agisse de tirer à bout portant sur une fillette juive, d'égorger un gendarme ou de massacrer une femme juive pour ensuite la défenestrer, tout cela n'a rien de fou ou d'incompréhensible. Ceux qui osent encore s'interroger à la télé sur les « motivations » des terroristes islamiques sont soit des ignares qui devraient avoir la décence de se taire, soit des porte-couvercle qui croient encore pouvoir éviter le débordement de la marmite.

Si donc, il est encore possible aux Français, malgré le soigneux travail de sappe opéré à l'Éducation nationale depuis les années 1980, d'éprouver cet « *amour sacré de la patrie* » qui puisse conduire et soutenir « *nos bras vengeurs* », c'est bien **au nom de la liberté** une fois encore que nous tous devons « *combattre avec [ses] défenseurs* ». Il n'y a pas mille indices pour savoir où nous en sommes en tant que peuple : avons-nous encore la chair de poule en écoutant chanter le couplet « *Sous nos drapeaux, que la victoire accoure à tes mâles accents, que tes ennemis expirant voient ton triomphe et notre gloire!* ». À voir le visage fier d'Arnaud Beltrame sur les

photographies tenant le drapeau tricolore, on peut imaginer que lui avait encore cette capacité à ressentir l' «*amour sacré de la patrie*».

*Barbara LEFEBVRE*  
Enseignante.  
(*Figarovox*)

co-auteur de : *Territoires perdus de la République* (2002, rééd. Pluriel 2017)  
vient de publier *Génération « J'ai le droit »* (éd. Albin Michel, 2018).

[\*Retour vers le sommaire\*](#)

## "À la suite d'Arnaud BELTRAME, remettre l'honneur à l'honneur" : LIBRE OPINION de Philippe de SAINT-GERMAIN.

**La France a rendu hommage au colonel Arnaud Beltrame. En donnant sa vie pour en sauver une autre, l'officier a suivi sa conscience. C'était un homme d'honneur. Pourquoi parle-t-on si peu de l'honneur aujourd'hui ?**

**Honneur.** Il n'y a plus que les militaires pour parler de l'honneur. Dans son communiqué après la mort d'Arnaud Beltrame, le général **Lecointre**, chef d'état-major des armées, écrit à l'officier qui a donné sa vie : « *Votre acte héroïque est emblématique des valeurs de notre engagement au service de la Nation, au premier rang desquelles l'honneur.* »

### L'estime de soi

Qu'est-ce que l'honneur ? Une vertu qui paraît bien désuète aujourd'hui, ou décalée. Les scouts aussi ont le sens de l'honneur : « *Je mets mon honneur à mériter confiance.* » Mais qui d'autre ? Les politiques impliqués dans une affaire judiciaire se souviennent de leur « honneur ». S'agit-il donc seulement de réputation ? Ou d'une motion intérieure qui justifie ses choix et ses actions ? Mais dans ce cas, selon quel système de valeurs, quelle définition du bien et du mal ? L'honneur de l'un peut-il être contraire à l'honneur de l'autre ? L'honneur du kamikaze qui donne la mort en se donnant la mort est-il comparable à l'honneur du soldat qui donne sa vie pour sauver celle des autres ? L'honneur du truand qui refuse de balancer ses complices est-il « honorable » ? Qui dit honneur, dit code d'honneur. Le code du malfrat n'est pas le même que celui du chevalier. L'honneur est-il à géométrie variable ?

Le *Larousse* le définit ainsi : « *Ensemble de principes moraux qui incitent à ne jamais accomplir une action qui fassent perdre l'estime de soi ou celle qu'autrui nous porte.* » L'estime de soi a donné l'estime d'autrui, d'où le verbe « honorer ». C'est même le premier sens : pour **Aristote**, l'honneur est la récompense de la vertu. Chez les médiévaux, on honore son supérieur comme on lui obéit avec le respect qui lui est dû. L'estime de soi, elle, est plus que la fierté. Elle indique la cohérence avec ses références morales fondamentales, autrement dit une sorte d'obéissance à ses principes. L'honneur implique donc une fidélité active : « *Honneur et fidélité* » trouve-t-on brodé sur le drapeau de la Légion étrangère. L'homme d'honneur est fidèle à ses principes, il ne transige pas ni ne négocie.

### L'honneur à mauvaise presse

Quand meurt un soldat, l'honneur est à l'honneur dans les discours officiels, mais d'où vient-il que certains univers sociaux ne parlent jamais de l'honneur ? Qu'on en parle dans les armées et non dans le monde si peu feutré de la guerre économique et de l'entreprise où pourtant les vertus du guerrier devraient être... à l'honneur ? Pourquoi l'école qui a banni l'enseignement de la morale et qui rame pour revenir à l'enseignement de la « citoyenneté » et des « valeurs de la République » ne l'évoque jamais ?

Le *business*, c'est la loi du plus fort, du cynisme : le critère, c'est la réussite, quel qu'en soit le prix. Ce qui compte, ce n'est pas la cohérence qui inspire confiance, c'est le résultat. Tout le reste est littérature. L'honneur ne se vend pas, donc il ne vaut rien. « *L'honneur et le profit ne*

*couchent pas dans le même lit* », disait **Cervantès**. Les honneurs, en revanche, cette récompense sociale souvent méritée qui salue l'homme de bien, s'achètent volontiers. Ce monde-là est cynique.

À l'école citoyenne, miroir de la société, l'estime de soi s'est désincarnée : on « honore » les vertus du vivre-ensemble — le dialogue, le respect de la différence, la tolérance — plutôt que leur source commune. La culture ne se transmet pas, elle se construit. Ce qui compte, c'est le mouvement, pas l'être. L'identité est suspecte, *a fortiori* l'identité collective. Ce qui appelle la fidélité est mal considéré, comme si la fidélité nécrosait les esprits (la « France moisie »). S'aimer soi-même, c'est mépriser l'autre. L'honneur est alors une impasse, au mieux une posture inutile, au pire l'amour-propre de nostalgiques asociaux. Après tout, « *l'honneur d'un peuple appartient aux morts* » (**Georges Bernanos**), et les morts ne valent rien. Pour faire la paix, dansons dans les cimetières, comme on a commémoré le centenaire de la bataille de Verdun. Ce monde-là est naïf : comment dialoguer si l'on n'existe plus ?

### Être fidèle

Ce que ces mondes ne voient pas, bienheureux pourtant d'avoir encore des **militaires** ayant conservé le sens de l'honneur, c'est que la fidélité n'enferme pas, elle tient droit. Elle protège. Le philosophe François-Xavier **Bellamy** l'a montré : Arnaud Beltrame n'a pas fait le sacrifice de sa vie sur un coup de tête. « *Le don de soi ne s'improvise pas : c'est la somme de générosité cultivée dans les jours ordinaires.* » Le soldat avait fait le choix de servir, il est resté fidèle. « *Pour comprendre le choix d'un homme, il faut le relier à une histoire* », poursuit le philosophe. Son geste ne serait jamais arrivé « *s'il n'avait été préparé par l'effort de toute une vie et par l'esprit de tout un corps, celui de la gendarmerie nationale, de la communauté militaire ; et finalement, par l'âme de tout un peuple* ».

L'homme d'honneur n'est pas un homme seul. Dans sa grandeur, l'estime de soi est toujours un acte de la volonté libre, mais c'est aussi un héritage. L'estime de soi ne peut se transcender dans l'orgueil narcissique qui, lui, serait un enfermement. L'honneur grandit dans la fidélité au service d'autrui. La véritable estime de soi se creuse dans l'estime du meilleur de sa patrie, de sa famille, de sa communauté. Voici pourquoi **l'honneur et l'amour de la patrie** vont si bien ensemble.

### La voix de la conscience

Il y a un autre mot pour parler de l'honneur, dont **le chevalier prêt à mourir pour la veuve et l'orphelin** ne parlait guère, mais qui l'éclaire particulièrement pour lever toutes les ambiguïtés : la conscience. Si la conscience incline à faire le bien et à éviter le mal, l'honneur est ce mouvement de la volonté qui obéit à la conscience. Aujourd'hui, la **conscience** fait peur. Elle est bien appréhendée comme un sanctuaire intouchable, mais dès lors qu'elle s'exprime comme l'ultime rempart de la liberté contre le droit du pouvoir à définir la morale, elle suscite la méfiance.

Il est significatif que dans l'éloge du colonel Beltrame prononcé par le président **Macron** le mot conscience n'ait pas été prononcé. Le chef de l'État a situé la « *vérité d'un homme* » dans une geste historique très littéraire, assurément belle, édifiante, mais exempte de toute référence morale universelle. Chez Arnaud Beltrame, il n'y avait pas d'honneur sans conscience. Une conscience chrétienne, nul ne l'ignore, mais la conscience morale du chrétien est d'abord humaine. L'officier n'a pas donné sa vie pour ses « valeurs » mais pour sauver une vie.

Et c'est la différence entre l'honneur de celui qui obéit à des principes abstraits, négociés, ou aux principes d'un clan, et celui qui obéit à des principes reçus, qui ne lui appartiennent pas. Nulle trace de volontarisme exalté chez Arnaud Beltrame, mais le don de soi transcendé par un ordre supérieur, métaphysique : la primauté absolue de la vie que nul ne peut jamais posséder.

## **Une révolution**

Dans une formule saisissante, le chef de la gauche radicale Jean-Luc **Mélenchon** est le seul à avoir souligné puissamment cette différence essentielle : « *Le colonel a remis le monde humain en ordre. Il a réaffirmé la primauté de l'altruisme absolu, celui qui prend pour soi la mort possible de l'autre.* » En homme fidèle à cet ordre ultime, celui de l'amour, il a suivi sa conscience qui lui a dicté son devoir. Son honneur lui a dit : « Va. » Et il est allé. Avec toute ses compétences et son expérience, et peut-être avec la trouille au ventre, car ce n'était pas un casse-cou écervelé, mais sans trembler. C'était pour une vie, rien de plus, mais c'était une révolution.

**La France émue, toujours sensible au panache**, a rendu hommage à la pureté de ce geste absolu. A-t-elle compris la remise en ordre radicale qu'il signifiait ? C'est bien **la voix de la conscience** qui a parlé, et la conscience qui parle dérange toujours. Dans une société sans vertu, où le despote a les mains libres, l'honneur est dangereux avertissait **Montesquieu**. **Écoutons les hommes d'honneur. Leur voix est celle de notre liberté intérieure.**

*Philippe de SAINT-GERMAIN  
(Aleteia)*

[Retour vers le sommaire](#)

**HOMMAGE du chanteur Francis LALANNE au colonel  
BELTRAME.**



*[Retour vers le sommaire](#)*

## **DISCOURS du président de la République aux Invalides, le 28 mars 2018, lors de l'hommage national rendu au colonel Arnaud BELTRAME.**

Messieurs les Présidents,

Monsieur le Premier ministre,

Madame et Messieurs les Premiers ministres,

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Mesdames et Messieurs les Parlementaires,

Mesdames et Messieurs les Officiers généraux,

Mesdames et Messieurs les Officiers, Sous-officiers, Gendarmes adjoints volontaires d'active ou de réserve, personnels civils de la Gendarmerie nationale,

Chère Madame BELTRAME,

Chère Madame NICOLIC-BELTRAME,

Chères familles,

Mesdames et Messieurs,

Il était environ onze heures ce vendredi 23 mars 2018, lorsque le lieutenant-colonel Arnaud BELTRAME s'est présenté avec ses hommes devant la grande surface de Trèbes dans l'Aude.

Un quart d'heure seulement leur avait suffi pour être sur les lieux.

Que savait-il à ce moment-là du terroriste qui s'y était retranché ?

Il savait qu'il avait un peu plus tôt tué le passager d'un véhicule, Jean-Michel MAZIERES, et grièvement blessé son conducteur Renato GOMES DA SILVA.

Qu'il avait fait feu sur des CRS aux abords de leur caserne et blessé l'un d'entre eux à l'épaule, le brigadier Frédéric POIROT (phon).

Que dans ce commerce où il s'était retranché il avait abattu deux hommes à bout portant : Hervé SOSNA, un client, et Christian MEDVES, le chef boucher.

Nous pensons en cet instant à ces blessés, à ces morts, nos morts, et à leurs familles dans le recueillement.

Il savait aussi que le terroriste détenait une employée en otage. Qu'il se réclamait de cette hydre islamiste qui avait tant meurtri notre pays. Qu'avidé de néant ce meurtrier cherchait la mort. Cherchait sa mort. Cette mort que d'autres avant lui avaient trouvée. Une mort qu'ils croyaient glorieuse, mais qui était abjecte : une mort qui serait pour longtemps la honte de sa famille, la honte des siens et de nombre de ses coreligionnaires ; une mort lâche, obtenue par l'assassinat d'innocents.



L'employée prise en otage était de ces innocents.

Pour le terroriste qui la tenait sous la menace de son arme, sa vie ne comptait pas, pas plus que celle des autres victimes.

Son sort sans doute allait être le même.

Mais cette vie comptait pour Arnaud BELTRAME. Elle comptait même plus que tout car elle était comme toute vie la source de sa vocation de servir.

Accepter de mourir pour que vivent des innocents, tel est le cœur de l'engagement du soldat. Être prêt à donner sa vie parce que rien n'est plus important que la vie d'un concitoyen, tel est le ressort intime de cette transcendance qui le portait. Là était cette grandeur qui a sidéré la France.

Le lieutenant-colonel BELTRAME avait démontré par son parcours exceptionnel que cette grandeur coulait dans ses veines. Elle irradiait de sa personne. Elle lui valait l'estime de ses chefs, l'amitié de ses collègues et l'admiration de ses hommes.

A cet instant toutefois d'autres, même parmi les braves, auraient peut-être transigé ou hésité. Mais le lieutenant-colonel BELTRAME s'est trouvé face à la part la plus profonde et peut-être la plus mystérieuse de son engagement.

Il a pris une décision qui n'était pas seulement celle du sacrifice, mais celle d'abord de la fidélité à soi-même, de la fidélité à ses valeurs, de la fidélité à tout ce qu'il avait toujours été et voulu être, à tout ce qui le tenait.

Ce choix lui ressemblait tellement que sa mère apprenant qu'un gendarme accomplissait ce geste a instinctivement, presque charnellement reconnu son fils. Elle a su que c'était lui avant même de savoir.

Lucide, déterminé, le lieutenant-colonel BELTRAME a pris auprès du terroriste la place de l'otage.

Il était un peu moins de midi.

Un soldat aussi aguerri, gendarme d'élite, cité au combat en Irak, sentait sûrement qu'il avait rendez-vous avec la mort ; mais il avait rendez-vous avant tout et plus encore avec sa vérité d'homme, de soldat, de chef.

Ce fut la source de son immense courage : pour ne pas manquer aux autres, il faut ne pas se manquer à soi-même. Le lieutenant-colonel BELTRAME a fait ce choix parce qu'il se serait éternellement reproché de ne pas l'avoir fait.

Je sais ce que peuvent ressentir ceux qui étaient à ses côtés ce jour-là. Ils revoient s'écouler lentement les minutes qui ont conduit à cette décision, ils revoient le lieutenant-colonel BELTRAME déposer son arme, lever les bras et s'avancer, seul, vers le terroriste. Ils savent désormais que tout s'est joué là. Ils savent aussi qu'il n'aurait laissé sa place à personne car l'exemple vient du chef, et l'exemplarité était pour lui comme pour chacun d'entre vous une vertu cardinale.

Au cœur de tout vrai courage se trouve une grande force morale. Elle ne se discute pas, elle pousse à agir. Avant même ce 23 mars, le lieutenant-colonel BELTRAME était de ces fils que la France s'honore de compter dans ses rangs. L'hommage que la patrie lui rend en ce jour,

nous le rendons aussi aux actions remarquables qui avaient jalonné sa carrière, comme elles jalonnent la vie de tant de ses camarades au sein de nos armées.

Dès sa sortie de l'école Saint-Cyr, il avait choisi la gendarmerie. Il en avait fait sa seconde famille, parce qu'elle était proche de la vie de ses concitoyens, et qu'elle exigeait de lui, chaque jour, l'excellence.

Une gendarmerie qui paie chaque année son tribut à la sécurité et à la protection des Français. Une gendarmerie qui, cette fois encore, s'est illustrée par sa maîtrise et sa force.

Et je rends ici hommage aux forces de gendarmerie de l'Aude, à leur chef, le colonel Sébastien GAY, au chef du GIGN de l'antenne de Toulouse et à ses hommes, dont deux ont été blessés en menant l'assaut. Tous sont durement éprouvés par la perte de leur camarade.

Je sais, et les Français savent qu'ils ont tout fait pour que le pire n'advienne pas, comme leurs camarades de la police et du renseignement et de tous les services de la préfecture.

Les Français n'oublient pas non plus le tribut payé par toutes nos forces de sécurité sur le sol national, et par nos armées sur les théâtres extérieurs. Tous ont droit à notre respect inconditionnel.

Et tous – je le sais – partagent la certitude profonde qui animait le lieutenant-colonel BELTRAME : celle que son destin ne lui appartenait pas tout à fait, qu'il avait partie liée avec quelque chose de plus élevé que lui-même. Car il était un engagé, et il avait juré de faire corps avec un idéal plus grand et plus haut.

Et cet idéal, c'était le service de la France.

Dès que nous eûmes appris son geste, à l'issue incertaine, nous tous, Français, avons tremblé d'un frisson singulier.

L'un d'entre nous venait de se dresser.

Droit, lucide, et brave, il faisait face à l'agression islamiste, face à la haine, face à la folie meurtrière, et avec lui surgissait du cœur du pays l'esprit français de résistance, par la bravoure d'un seul entraînant la Nation à sa suite.

Cette détermination inflexible face au nihilisme barbare convoqua aussitôt dans nos mémoires les hautes figures de Jean Moulin, de Pierre Brossolette, des Martyrs du Vercors et des combattants du maquis. Soudain se levèrent obscurément dans l'esprit de tous les Français, les ombres chevaleresques des cavaliers de Reims et de Patay, des héros anonymes de Verdun et des Justes, des compagnons de Jeanne et de ceux de Kieffer – enfin, de toutes ces femmes et de tous ces hommes qui, un jour, avaient décidé que la France, la liberté française, la fraternité française ne survivraient qu'au prix de leur vie, et que cela en valait la peine.

Car l'intolérable, jamais ne peut l'emporter.

Le camp de la liberté, celui de la France, est confronté aujourd'hui à un obscurantisme barbare, qui n'a pour programme que l'élimination de nos libertés et de nos solidarités. Les atours religieux dont il se pare ne sont que le dévoiement de toute spiritualité, et la négation même de l'esprit. Car il nie la valeur que nous donnons à la vie. Valeur niée par le terroriste de Trèbes. Valeur niée par le meurtrier de Mireille KNOLL, qui a assassiné une femme innocente et vulnérable parce qu'elle était juive, et qui ainsi a profané nos valeurs sacrées et notre mémoire.

Non, ce ne sont pas seulement les organisations terroristes, les armées de Daesh, les imams de haine et de mort que nous combattons. Ce que nous combattons, c'est aussi cet islamisme souterrain, qui progresse par les réseaux sociaux, qui accomplit son œuvre de manière invisible, qui agit clandestinement, sur des esprits faibles ou instables, trahissant ceux-là mêmes dont il se réclame, qui, sur notre sol, endoctrine par proximité et corrompt au quotidien. C'est un ennemi insidieux, qui exige de chaque citoyen, de chacun d'entre nous, un regain de vigilance et de civisme.

Il s'agit-là, et depuis plusieurs années, d'une nouvelle épreuve.

Mais notre peuple en a surmonté beaucoup d'autres. C'est pourquoi il surmontera celle-ci aussi, sans faiblesse, et sans emportement, avec lucidité et avec méthode. Nous l'emporterons grâce au calme et à la résilience des Français ; peuple rompu aux morsures de l'histoire, patient dans le combat, confiant dans le triomphe ultime du droit et de la justice, comme si souvent l'a montré notre longue et belle histoire.

Nous l'emporterons par la cohésion d'une Nation rassemblée.

Pendant ces heures interminables, s'achevant par la mort du terroriste et le transfert du lieutenant-colonel vers l'hôpital de Carcassonne, dans la salle de commandement du ministère de l'Intérieur, nous avons tous espéré.

Chef des armées, j'ai moi aussi, ô combien, espéré. Le petit matin, hélas, nous a porté la nouvelle de sa mort comme un coup au cœur.

Pourtant, malgré la tristesse, malgré le sentiment d'injustice, la lueur qu'il a allumée en nous ne s'est pas éteinte, elle s'est au contraire propagée.

Alors que le nom de son assassin déjà sombrait dans l'oubli, le nom d'Arnaud BELTRAME devenait celui de l'héroïsme français, porteur de cet esprit de résistance qui est l'affirmation suprême de ce que nous sommes, de ce pour quoi la France toujours s'est battue, de Jeanne d'Arc au Général De Gaulle : son indépendance, sa liberté, son esprit de tolérance et de paix contre toutes les hégémonies, tous les fanatismes, tous les totalitarismes.

Puisse son engagement nourrir la vocation de toute notre jeunesse, éveiller ce désir de servir à son tour cette France pour laquelle un de ses meilleurs enfants, après tant d'autres, vient de donner héroïquement sa vie, clamant à la face des assoupis, des sceptiques, des pessimistes :

Oui, la France mérite qu'on lui donne le meilleur de soi.

Oui, l'engagement de servir et de protéger peut aller jusqu'au sacrifice suprême.

Oui, cela a du sens, et donne sens à notre vie.

Et je dis à cette jeunesse de France, qui cherche sa voie et sa place, qui redoute l'avenir, et se désespère de trouver en notre temps de quoi rassasier la faim d'absolu, qui est celle de toute jeunesse : l'absolu est là, devant nous.

Mais il n'est pas dans les errances fanatiques, où veulent vous entraîner des adeptes du néant, il n'est pas dans le relativisme morne que certains autres proposent. Il est dans le service, dans le don de soi, dans le secours porté aux autres, dans l'engagement pour autrui, qui rend utile, qui rend meilleur, qui fait grandir et avancer.

Telle est la voie montrée par Arnaud BELTRAME.

Cet engagement, je le retrouve chez nos militaires, nos pompiers, nos policiers, nos personnels soignants, nos professeurs, tous nos fonctionnaires engagés partout sur le terrain. Chaque étincelle en est précieuse en notre pays.

En sauvant cette jeune femme, le lieutenant-colonel Arnaud BELTRAME a conjuré l'esprit de renoncement et d'indifférence qui parfois menace. Il a montré que le socle vivant de la République, c'est la force d'âme.

Je le dis à son épouse, à sa mère, à ses frères, la leçon qu'il nous a offerte est, je le sais, d'un prix inacceptable, même si c'est le prix que chaque soldat est prêt à payer.

La gratitude de la patrie et les honneurs rendus ne vous ramèneront pas l'être que vous aimiez tant et dont toute la France a découvert ces derniers jours, le goût du bonheur, l'amour qu'il portait à sa famille, le sens de l'amitié. Ce héros était un homme avec son histoire, ses liens, ses sentiments, ses questionnements et lui-même avait ses héros, qui étaient les grands soldats français.

Arnaud BELTRAME rejoint aujourd'hui le cortège valeureux des héros qu'il chérissait.

Il vivra en vous, par vous, dans votre souvenir, dans vos prières ; mais ce que nous vous devons, c'est qu'il ne soit pas mort en vain, que sa leçon demeure gravée dans le cœur des Français.

Sa mémoire vivra. Son exemple demeurera. J'y veillerai ; je vous le promets.

Votre sacrifice, Arnaud BELTRAME nous oblige

Il nous élève. Il dit comme aucun autre ce qu'est la France, ce qu'elle ne doit jamais cesser d'être et qu'elle ne cessera jamais d'être tant que des femmes et des hommes décideront de la servir avec le courage, le sens de l'honneur, l'amour de la patrie que vous avez démontrés.

A ces mots, vous avez donné l'épaisseur de votre vie et les traits de votre visage.

Au moment du dernier adieu, je vous apporte la reconnaissance, l'admiration et l'affection de la Nation toute entière.

Je vous fais Commandeur de la légion d'honneur.

Et je vous nomme colonel de gendarmerie.

Vive la République.

Vive la France.

[Retour vers le sommaire](#)